



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SCO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

peuple Romain. Il eut un fils non moins estimable, & qui mérita d'être surnommé les *Délices des Romains*.

SCOPAS, architecte & sculpteur de l'isle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux mausolée qu'Artemise fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse, & qui étoit réputé pour l'une des Sept Merveilles du monde. Il fit aussi à Ephese une colonne, célèbre par les beautés dont ce savant artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ses ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut transportée à Rome, & que Pline (Hist. Nat., l. 36, chap. 4) jugeoit être supérieure à celle de Praxitele, quoiqu'elle fût moins admirée à Rome que l'autre à Gnide, à raison de la multitude de chef-d'œuvres que renfermoit la capitale du monde; car c'est là bien certainement le sens du passage de Pline, auquel M. Falconet & M. de Lalande ont trop légèrement reproché une contradiction, & que le P. Brotier & M. le Blond, en tâchant de le justifier, n'ont pas mieux compris. Voyez le *Journal hist. & littér.*, 15 avril 1783, p. 591.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur de Voltaggio, dans le territoire de Genes, mourut dans cette dernière ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le dessin, il copioit à la plume les estampes d'Albert Durer, d'une manière à tromper les connoisseurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux même. Il excelloit aussi à pein-

dre des animaux, des fleurs & des paysages.

SCOT, (Jean) voy. DUNS.

SCOT, (Jean) appelé aussi *Erigene*, du nom d'Erin que portoit anciennement l'Irlande, sa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philosophie, il passa en France sous le regne de Charles le Chauve; ce prince, qui aimoit les sciences, conçut pour lui une grande estime. Il goûta son caractère enjoué, au point de l'admettre à sa table, & de s'entretenir familièrement avec lui. Erigene, appuyé de la protection du roi, se crut tout permis. Un jour que Charles lui demanda quelle étoit la distance qui se trouvoit entre un Scot (Ecossois) & un sot? Seigneur, répliqua-t-il, il n'y a entre eux d'autre distance que celle de la table. C'étoit un esprit vif & hardi, mais peu versé dans les matières de religion: malgré cela il voulut se mêler de questions théologiques, & en se livrant à son génie sophistique, il fronda l'Écriture & la Tradition, & tomba bientôt dans plusieurs erreurs. Ses écrits ne tarderent pas à soulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape Nicolas I en porta ses plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain: on ne fait pas si elles firent effet sur l'esprit de Charles le Chauve. Ce qui paroît constant, c'est que Jean Scot termina ses jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainsi c'est une erreur de dire qu'il soit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué l'an 883 à

coups de canifs par ses écoliers. Nous n'avons plus le *Traité* qu'il composa sur l'*Eucharistie* contre Paschase Ratbert. Cet ouvrage, qui contenoit, à ce qu'on prétend, le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la Transsubstantiation & la Présence réelle, fut proscrit par plusieurs conciles, & condamné au feu l'an 1059, par celui de Rome. Mais nous avons le *Traité de la Prædestination Divine*, qu'il fit à la priere de Hincmar de Rheims & de Pardule de Laon; il se trouve dans *Vindicia Prædestinationis & Gratia*, 1650, en 2 vol. in-4°. Ceux qui voudront avoir des renseignements plus détaillés, & savoir quel jugement on doit porter de Jean Scot, pourront lire *Acta sanct. ord. S. Bened. in præfat. sæc. IV.* Paris, 1680.

SCOTTI, (Jules-Clément) ex-Jésuite, quoique profès des quatre vœux, enseigna la philosophie & la jurisprudence canonique à Padoue. On lui attribue *Monarchia Solipsorum*, 1648, in-12; traduite en François par Restaut, 1721, in-12, sous le titre de la *Monarchie des Solipses*: livre peu lu aujourd'hui, quoique fort recherché dans le tems que les Jésuites existoient (voyez INCHOFER). Ses autres ouvrages sont: I. *De potestate Pontificiâ in Societatem Jesu*, 1646, in-4°. II. *De obligatione Regularis*, &c., 1647, in-4°. Cet auteur mourut à Padoue en 1669, âgé de 67 ans.

SCOUVILLE, (Philippe) Jésuite, né à Champion, près de Marche, dans le duché de Luxembourg, en 1622, se dévoua entièrement à l'instruc-

tion des peuples de cette province & des pays voisins, doué, à un degré supérieur, des lumières, du zèle & de la mortification nécessaires à cette importante fonction. Sa maxime spéciale étoit que les prédicateurs & les pasteurs des âmes ne s'appliquoient pas assez à frapper les esprits & à pénétrer les cœurs de l'idée de la Divinité; que faute d'être appuyé sur cette base, tout l'édifice de l'instruction & de la sanctification des hommes portoit à faux. « On se fatigue, » disoit-il, à inculquer que « Dieu ordonne, que Dieu défend telle chose; qu'il faut » craindre & appaiser son courroux par la pénitence; & en » même tems on oublie de » donner au peuple une connoissance de Dieu, telle qu'il » la faut pour rendre efficaces » les leçons qui doivent le » rendre meilleur ». C'est de cette grande idée de Dieu, sans cesse répétée & inculquée, gravée en traits vifs & profonds, imprimée par des images vastes & sublimes, qu'il faisoit l'âme & le grand mobile de sa prédication, l'appui & la sanction des dogmes & de la morale chrétienne (voyez MOYSE). Aussi ses succès furent-ils immenses, & l'époque de ses courses apostoliques devint celle d'une révolution morale parmi les peuples qui étoient l'objet de ses travaux. Il mourut le 17 novembre 1701, après des fatigues & des peines incroyables; avec plus de satisfaction & de véritable gloire que les conquérans des nations; voyant au-lieu de ruines, le vice &

l'ignorance bannis, des hommes instruits & devenus plus chrétiens. Ce qu'il avoit de loisir, il l'employa à la composition d'un grand nombre d'ouvrages solides & édifiants, qui ont assuré & qui soutiennent encore les fruits de ses travaux. Tels sont : I. Un *Catéchisme* en allemand, Cologne, 1685, 7 vol. in-8°. C'est un abrégé de théologie dogmatique & morale d'un excellent usage pour les missionnaires & les curés. II. *Abrégé du Catéchisme*; ç'a été long-tems le catéchisme du diocèse de Treves, & il seroit à souhaiter qu'il le fût encore à l'exclusion de ceux que l'empirisme de la nouveauté y a substitués; c'est incontestablement un des meilleurs qu'il y ait pour la clarté, l'ordre, la dignité dans l'exposition du dogme, & sur-tout une judicieuse proportion avec l'intelligence des enfans & du peuple. On voudroit seulement qu'on y eût mieux distingué les choses absolument certaines de celles qui peuvent être contestées. III. *Sancta sanctorum sanctè tractanda*, &c. On a publié sa *Vie* en latin, Coblence, 1703, in-4°; elle est simplement, mais bien écrite.

SCRIBANI, (Charles) Jésuite, né à Bruxelles en 1561, mort en 1629, fut professeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandre. Pendant 40 ans qu'il vécut à Anvers, on le regarda comme l'arbitre de tous les différends de cette ville. C'est à ses soins qu'on a dû la maison professée d'Anvers, le collège & le noviciat de Malines, &c. Le P. Scribani parloit avec

facilité presque toutes les langues vivantes. Plusieurs princes, entr'autres Ferdinand II, Philippe IV, l'archiduc Albert lui donnerent des marques distinguées de leur estime. Il a laissé plusieurs ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, est son *Amphitheatrum honoris adversus Calvinistas*, Anvers, 1606, in-4°, qu'il publia sous le nom de *Clarus Bonarscius*, qui est l'anagramme de son nom. Il n'est pas étonnant qu'on ait dit tant de mal de ce livre. Les artifices & les procédés des Calvinistes y sont mis dans un trop grand jour, pour ne pas les avoir irrités. Casaubon dit que ce livre auroit pu être intitulé : *Amphitheatrum horrois*, & cela est vrai, mais dans un autre sens qu'il ne l'entendoit. On sollicita vivement Henri IV de faire brûler ce livre; mais quelle fut la surprise des adversaires de Scribani, quand ils surent que Henri IV avoit écrit une lettre d'éloge à l'auteur, accompagnée de lettres de naturalisation! On a encore de lui : I. Une *Histoire des Guerres civiles des Pays-Bas*, en latin, 1627, in-8°. II. *Antverpia*, 1610, in-4°. C'est un éloge des citoyens d'Anvers. III. *Origines Antverpensum*, in-4°, bien écrit; l'auteur s'est éloigné des vieilles fables qui regardent la naissance de cette ville. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec les *Origines Antverpianæ* de Goropius. IV. *Orthodoxæ fidei controversa*, Anvers. Rocaberti en a inséré une partie dans sa *Bibliotheca maxima pontificia*, tom. 7. V. *Ars mentiendi Calvinistica*. C'est la réfutation des